

*Tudo se ilumina
para aquele que
busca a luz.*

BEN-ROSH

הַלָּפִיד

*... alumia-vos, e
aponta-vos o ca-
minho*

BEN-ROSH

(HA-LAPID)

O FACHO

DIRECTOR E EDITOR — A. C. DE BARROS BASTO (BEN-ROSH)
Avenida da Boavista, 854-Porto
—(Toda a correspondencia deve ser dirigida no director)—

COMPOSTO E IMPRESSO NA Empresa DIÁRIO DO PORTO, L.da
Rua de S. Benfô da Victoria, 10
PORTO

Don ISAAC ABRAVANEL

Par Paul Goodmam

NE à Lisbonne em 1437, Don Isac Abравanel vécut à une époque décisive pour la civilisation européenne. Il avait dix-huit ans lorsque se produisit l'important événement de la conquête de Constantinople par les Turcs, conquête qui eut pour conséquence la dispersion des savants de Bysance, et, par eux, la résurrection de l'antiquité grecque et l'apparition de la Renaissance. En outre, la découverte de l'imprimerie opérât une révolution culturelle incomparable. A la même époque, Espagnols et Portugais, encouragés par les Juifs financièrement et scientifiquement, se lançaient à la recherche de la route des Indes. Plus tard, em 1492, Chrisotphe Colomb découvrait le nouveau monde et c'est un Israélite qui y débarqua le premier. L'évolution économique et sociale de cette époque offrait des perspectives inespérées pour le bien et le mal de l'humanité, perspectives analogues aux possibilités découvrant des découvertes techniques de nos jours.

L'époque dont il s'agit, est à la fois une des plus tragiques et des plus glorieuses de l'histoire juive. Grâce à leur conduite héroïque et leurs martyrs, les Israélites ayant vécu dans la péninsule ibérique, y laissèrent, plus que partout ailleurs, un souvenir impérissable. La collaboration judéo-arabe

jeta par-dessus le moyen âge un pont entre les conceptions antique et moderne du monde. Les Juifs se distinguèrent de façon remarquable dans le développement culturel du pays. Gros négociants, ils prirent part aux découvertes maritimes de l'Espagne et du Portugal, s'associant également au développement économique, c'est-à-dire à l'exploitation des nouvelles et immenses possessions de ces pays. Connus sous le nom de Sépharadim, ces Israélites jouèrent aussi un rôle important dans le domaine des conquêtes spirituelles.

Sur la terre ensoleillée d'Espagne, des villes comme Grenade, Séville, Cordoue et Tolède, brillèrent, grâce à leurs puissantes et impérissables œuvres d'arte, du plus pur éclat. Elles éveillent encore dans le cœur de tout Israélite un émouvant écho!

Voici Lisbonne, se dressant majestueusement sur ses collines au fond d'un golfe d'une beauté unique au monde. Elle a une vieille parantée sémitique avec les Juifs et leurs cousins les Phéniciens, ces Anglais de l'antiquité qui avaient exploité la péninsule par le commerce et la colonisation. Nous subissons encore aujourd'hui le charme des Ovarinas, ces belles et sveltes vendeuses de poisson de Lisbonne d'origine phénicienne!

Il y a cinq siècles, apparaissait à Lisbonne un rejeton d'Israël, qui est considéré,

peut-être à juste titre, comme le dernier des grands Juifs du Moyen Age. Homme d'Etat, financier, écrivain, philosophe, fidèle à sa foi et dévoué à son peuple, Don Isaac occupe dans l'histoire juive une place incomparable. Il représente le judaïsme espagnol sous son plus bel aspect et en lui se trouvent réunis «la torah et la gloire séculaire», selon la célèbre expression hébraïque qu'on a coutume d'appliquer aux plus grands et plus méritants du peuple juif.

Don Isaac tire son origine de la Maison royale de David. Selon une tradition familiale, ses ancêtres, après la destruction du premier Temple, se seraient établis à Séville. Il a existé, d'autre part, un Abravanel dans cette ville en l'an 1310. Celui-ci, nommé Don Ihuda Abravaniel, fut un fermier royal et un éminent financier. L'orgueil qu'il éprouvait d'avoir de tels ancêtres, Don Isaac l'exprimait en citant ce verset de la Genèse: *Ne disparaîtra jamais le Sceptre de Juda, ni le bâton royal de ses descendants.*

Il était convaincu de ses origines célèbres, car, il écrit dans ses commentaires des Ecritures Saintes: «Je suis le fils de Juda, fils de Samuel, fils de Juda, de la famille Abravanel, tous grands em Israël et descendent de la dynastie royale de David».

Quoi qu'il en soit, Don Isaac appartenait à une famille ayant rendu des services signalés à l'Etat et au judaïsme. Son grand-père, Don Samuel, fut un financier de grande envergure qui vécut sous le règne de Henri II de Trastamara (1369-1379). A la mort de ce dernier, et à la suite des persécutions de 1391, il dut se convertir au christianisme et prendre le nom de Juan Sanches de Séville.

Pour revenir à la religion de ses ancêtres, Don Samuel dut se réfugier à Lisbonne. Son fils Juda, le propre père de Don Isaac Abravanel, joua un rôle important à la Cour du Portugal, où il fut le trésorier de l'infant Dom Fernando, frère du roi Duarte de Portugal.

Don Isaac avait une culture soignée qui ne se bornait pas à la littérature hébraïque traditionnelle, mais s'étendait aussi à tous les éléments culturels de son temps, y compris l'étude de l'antiquité. Il avait admirablement approfondi la Bible, le Talmud, les ouvrages exégétiques chrétiens et hébraïques, ainsi que les écrits des poètes et philosophes du Moyen Age. Il connaissait

l'arabe et probablement aussi le grec. Sa langue maternelle était le portugais, à laquelle le liaient l'habitude et le sentiment, ce qui fut d'ailleurs le cas de bon nombre de Sépharadim durant de longs siècles. Lors de ses séjours successifs en Espagne et en Italie, Don Isaac acquit également une connaissance littéraire de l'espagnol et de l'italien.

Don Isaac fut appelé à rendre des services signalés à sa patrie. Le nom d'Abravanel le prédestinait à jouer ce rôle important. Durant des générations, les Abravanel avaient entretenu des relations étroites avec la Cour et la noblesse et s'étaient vu confier la gestion de leurs finances. A la cour d'Alphonse V (1438-81), Don Isaac occupa jusqu'à la mort du souverain une place de premier rang en qualité de conseiller financier. Une étroite amitié le liait à la Maison de Bragance, issue de Jean I, grand-père d'Alphonse V. Le duc de Bragance, Fernando, un des plus riches et plus puissants nobles du royaume, lui était particulièrement dévoué. Don Isaac reçut d'Alphonse V le droit de paraître à la Cour, en même temps qu'une propriété de campagne à Queluz. Il fut, en outre, libéré de l'obligation de porter le signe de reconnaissance des Juifs.

Alphonse V entretenait des rapports d'amitié avec la Signoria de Florence et la Maison de Médicis. Grâce à son souverain, Don Isaac réussit à nouer des relations utiles avec les Etats italiens. On peut expliquer de cette manière l'origine de ses rapports amicaux et son échange de correspondance avec le banquier Jéhiel Vitale de Pise, qui vivait en bonne intelligence avec Laurent le Magnifique. Abravanel était aussi l'ami du médecin Jean Sezira, qui chargé d'une mission auprès du Pape Sixte IV, reçut des mains de Don Isaac un mémoire concernant diverses doléances de la communauté israélite.

Don Isaac déploya une activité féconde comme dirigeant de la Communauté israélite de Lisbonne. Particulièrement intéressante est la communication d'Abravanel à Yéhiel de Pise au sujet du rachat de deux cent cinquante prisonniers Juifs tombés au pouvoir des Portugais lors de la prise de la ville marocaine d'Arzilla (1471). Les efforts courageux qu'il eut à déployer en leur faveur illustrent brillamment la manière dont nos ancêtres accomplissaient la

Mitzva de Pidion Chébuim (libération des captifs.)

Don Isaac possédait un immense patrimoine qu'il hérita en partie de ses ancêtres. Grâce à son énergie et son esprit d'initiative, il sut se constituer une belle fortune, qu'il mit au service du Portugal. Après la guerre malheureuse de ce pays avec la Castille, Don Isaac souscrivit pour un dixième à l'emprunt portugais.

Mais, cette situation favorable prit fin à la mort du roi Alphonse qui succomba à une fièvre (1481). Son fils Jean II qui lui succéda changea complètement la direction politique du pays. Abravanel fut un des premiers à subir le contrecoup de ce revirement. Au cours d'un complot organisé par le duc de Bragance, Abravanel, bien qu'innocent, fut accusé de trahison et de complicité avec son ami le duc et ne put sauver sa vie qu'en se réfugiant en Castille. Tous ses biens furent confisqués; Don Isaac et son beau-fils Yossé (Joseph) Abravanel furent plus tard condamnés à mort par contumace.

Don Isaac Abravanel se trouvait ainsi dans l'obligation de refaire sa vie. Il avait gardé de son passage à la Cour du Portugal des relations influentes auprès des souverains espagnols, lesquels surent apprécier sa vaste expérience et son exceptionnelle compétence financière. Ce point mérite d'être noté pour comprendre son étonnante et rapide ascension à la Cour de Ferdinand et Isabelle.

En 1484, Ferdinand lui confia une grande partie de l'administration financière de son Etat; Don Isaac conserva ces fonctions pendant huit ans, jusqu'en 1492.

Durant sa gestion, il eut à subvenir aux frais de la guerre engagée contre Grenade, dernier royaume arabe en terre espagnole. De concert avec le rabbin de la Cour et fermier général, Don Abraham Senior, Don Isaac réussit à assurer l'approvisionnement de l'armée royale à l'entière satisfaction de ses maîtres royaux. Il rendit des services extraordinaires au royaume, consacrant sa fortune privée à l'achat d'armes et de provisions. Il fut assez heureux de voir que son exemple fut suivi par de riches coreligionnaires qui vinrent au secours de l'armée espagnole.

Vers la fin du mois d'août 1487, Christophe Colomb se rencontra avec Don Abravanel au camp royal de Malaga. Dans son

ouvrage *Cristophe Colomb et la Contribution des Israélites aux découvertes espagnoles et portugaises*, Kayserling est d'avis que ces deux personnages ont dû se rencontrer précédemment à Lisbonne et que l'entreprise de Colomb aurait même été commanditée par Abravanel. Cependant, l'activité politique d'Abravanel connut en Espagne aussi une fin tragique.

L'expulsion des Juifs espagnols fut exceptionnelle par sa cruauté et les souffrances qu'elle infligea aux exilés. On reste étonné et ému en présence de l'incomparable manifestation de la Foi Juive. Les Juifs espagnols quittèrent fièrement le pays qu'ils avaient enrichi de leur esprit et de leur activité. C'est un jour de deuil, le 9 Ab, que les Juifs espagnols prirent le chemin de l'exil.

Tous ne partirent pas. Abraham Senior, âgé de 80 ans, resta dans le pays et se convertit au christianisme. Les parrains du baptême d'Abraham et de toute sa famille, furent les souverains espagnols, Ferdinand et Isabelle.

Don Isaac préféra s'en aller en exil. Il avait par trois fois prié les maîtres du pays de retirer l'édit d'expulsion; il alla même jusqu'à leur offrir 30.000 ducats en or. La requête allait être agréée, lorsqu'un grand inquisiteur Thomas Torquemada, confesseur de la reine, se présenta devant le couple royal, le crucifix à la main, et leur tint ce langage: «Judas Ischariot a trahi Jésus pour trente écus et vous voulez le livrer pour trente mille? Le voici, prenez-le, vendez-le!»

Don Isaac Abravanel se rendit en Italie accompagné de ses fils, Juda, Joseph et Samuel. Le gouvernement espagnol qui avait jugé opportun de ne pas rompre avec cette famille influente, la laissa réaliser une grande partie de ses biens et abolit en sa faveur les sévères interdictions d'exportation de valeurs qui pesaient sur les exilés.

Don Isaac Abravanel représentait une puissante autorité et cela non pas en tant que représentant officiel de tel ou tel Etat, mais parce qu'il était doué d'une énergie morale d'une intensité incomparable. Sa renommée était telle que le roi Ferdinand de Naples lui réserva l'accueil le plus chaleureux. De plus, les Juifs du Royaume s'en trouvèrent bénéficiaires de la bienveillance du monarque. Mais, Naples conquise par le roi de France Charles VIII, Don Isaac se trouva une fois de plus dans le

plus complet dénuement. Il s'enfuit, en compagnie de son Prince, à Messine, qu'il dut abandonner pour la Sicile et, plus tard, pour Corfou. Il séjourna un certain temps à Monopoli, sur la côte d'Opulia, d'où il repartit pour Venise.

Durant les dernières années de sa vie qu'il passa à Venise, Don Isaac Abravanel se consacra à une action diplomatique entre Venise et le roi du Portugal, Manoel, le frère de ce même comte de Viseu tué par Jean II, à la suite d'une conspiration qui eut pour lui des conséquences cruelles. La découverte par le portugais Vasco da Gama de la voie maritime des Indes avait suscité de grosses difficultés au commerce des épices qui se trouvait jusqu'alors entre les mains des Vénitiens. Ces difficultés ont pu être aplanies grâce à un traité de commerce conclu par les soins d'Abravanel. Le Sénat de Venise et le Conseil des Dix lui exprimèrent officiellement leur reconnaissance en date du 12 août 1503 dans un document se trouvant aux Archives d'Etat de Venise et dont la teneur est la suivante:

«Quod domino Isaach Abraha(m)(u)anel hebreo, qui nuper huc venit ex portugallia fecitque eam propositionem in materia spetierum cholocuth quae nunc lecta fuit huic consilio, responderi debeat per capita in hanc sententiam».

«Che nuy lo habiamo veduto et aldito voluntieri, si per la bone qualità ei virtù de la persona sua, si etiam per la materia proposta, et per la bona mente el dimostra haver, al beneficio et commodo de la Signoria nostra de la qual el sij cum parole grave et accomodate rengraziato» (*).

Don Isaac Abravanel s'éteignit à Venise le 25 novembre 1508, à l'âge de 71 ans. Il fut enterré à Padoue, qui fut détruite un an après. C'est ainsi que le tombeau d'un des plus nobles fils d'Israël est resté inconnu jusqu'à nos jours.

* * *

La détresse des exilés, au lieu de diminuer, ne fit que s'aggraver. Les Juifs vivant dans les autres pays chrétiens eurent aussi à subir des persécutions cruelles. Parmi ces israélites il y en eut dont la foi se trouva ébranlée à la suite de ces affreuses tortures. Ils en étaient venus à se deman-

der si toutes ces souffrances et la rigueur tragique du destin d'Israël pouvaient avoir un sens et une justification.

Les Juifs de cette triste époque avaient besoin d'un guide, cherchaient àprement une consolation, un objet dans la vie. Leur misère grandissait en intensité et le désespoir s'emparait de la plupart d'entre eux, la foi et l'héroïsme qui les avaient soutenus si souvent, cédaient la place à la démoralisation. Le rôle joué alors par Don Isaac Abravanel en infusant une nouvelle énergie dans les coeurs défaillants fut d'une importance capitale.

Don Isaac Abravanel n'était pas seulement un homme d'Etat éminent et un financier célèbre, mais surtout un écrivain de grand valeur. Durant ses loisirs il se consacrait à l'étude de la doctrine juive. Il enrichit la littérature biblique et philosophique. Il peut être considéré comme un des plus grands exégètes juifs. A l'exception des Hagiographes, il écrivit sur les livres bibliques des commentaires qui furent autant de sources fécondes pour la théologie juive. Ce qui distinguait Abravanel des autres écrivains, et, en particulier, des auteurs de l'Europe orientale et septentrionale, c'était sa culture universelle, sa connaissance approfondie des classiques grecs, latins et arabes, son commerce familier avec la littérature théologique chrétienne, qu'il ne craignait pas de mettre à contribution en dépit du fanatisme existant dans son ambiance. Il se distinguait enfin par son étude minutieuse des lois historiques à l'aide desquelles il expliquait la Bible.

Dans ses travaux exégétiques et écrits philosophiques, Isaac Abravanel a traité magistralement des vieilles espérances messianiques qui ont toujours soutenu le peuple juif à travers ses agonies successives. Ces écrits qui ne concernent pas uniquement l'époque à laquelle il a vécu, ont acquis de ce fait une valeur permanente. Le point cardinal par quoi le judaïsme diffère du christianisme est précisément l'espérance messianique en la rédemption future d'Israël et de l'humanité, rédemption à laquelle se mêle, en ce qui concerne les Juifs, le désir de voir se réaliser la restauration nationale d'Israël sur la Terre Sainte.

Ainsi donc, la gratitude avec laquelle le peuple juif se souvient du Sage de Sépharad, qui eut foi dans l'avenir d'Israël et par-

5.º Centenário do Nascimento de D. Isaac Abravanel



ISTAMBUL (TURQUIA)

A revista *Hamenorah* nos seus numeros 4, 5, 6, 7 e 8 publicou artigos sobre este grande judeu português.

PARIS (FRANÇA)

A revista *Le Judaisme Sepharadi* no seu numero 57 consagra varias paginas a estudos sobre D. Isaac Abravanel.

BERLIM (ALEMANHA)

A Comunidade Israelita de Berlim para comemorar o 500.º aniversario natalicio de D. Isaac Abravanel mandou cunhar uma bela medalha de bronze, tendo sido esculpada pelo artista judeu alemão Walter Cohn.

**Este número foi
visado pela Comissão de Censura**

ticipe de ce chef à son immortalité, est infiniment plus précieuse que sa fugitive reconnaissance pour les services que Don Isaac Abravanel a rendus aux forces temporelles de son temps.

Paul GOODMAN.

(1) D. Kaufmann, Don Isaac Abravanel et le commerce des épices avec Calicut (R. E. J., vol. 38 p. 147).



N. R.—Notável conferencia feita pelo nosso amigo Paul Goodman na Universidade de Dorpat.

Homenagem ao Snr. Capt. Barros Basto

Para esboçar o que foi a festa de homenagem ao Snr. Capt. B. Basto transcrevemos a respectiva noticia de «O Primeiro de Janeiro» e numa parte do discurso do nosso colaborador Norberto Moreno (David).

JUBILEU

«Comemorando a passagem do 50.º aniversario natalicio do Presidente da Comunidade Israelita do Porto, esteve em festa a Sinagoga Kadoory Mekor Haün, á rua Guerra Junqueiro, com demonstração de estima e homenagem ao sr. capitão Artur Carlos de Barros Basto, Lider dos judeus portugueses do Norte de Portugal.

Foi esta festa, honrada com a assistencia de muitas pessoas filiadas neste culto e ainda de muitas outras de destaque no nosso meio.

Iniciada a festa pelas 21 horas, com a oração de harbite (Vespesa) e feito um misheberah (benção), usaram da palavra os professores (Morim) Samuel Rodrigues e David Morêno, antigos alunos do sr. capitão Barros Basto, que exaltaram o homenageado não só como professor mas tambem como defensor dos judeus Moranos de Portugal.

Passando á sala da Biblioteca «Dr. Sola Pool», foi ali colocada a fotografia do homenageado, acto coroado por grande manifestação de aplauso.

Em seguida foram lidos vários telegramas de felicitações e uma mensagem do sr. dr. Elbogen, reitor do Instituto Teológico de Berlim.

Ao «Porto de Honra», oferecido por um grupo de gentis senhoras, foram erguidos brindes, entre os quais do sr. Carteador Mêna, que elogiou os méritos do sr. capitão Barros Basto pela sua grande obra de instrução e educação.

Alguns dos alunos e convidados quizeram evidenciar a sua satisfação e prestar o seu preito de homenagem recitando e cantando trechos do país da sua naturalidade, o que deu a esta festa um caracter interessantissimo pela variedade das canções e recitativos.

O sr. capitão Barros Basto manifestou a todos a sua gratidão pela homenagem que lhe prestaram.»

«Minhas Senhoras e Meus Senhores:

Serão poucas e breves as minhas palavras. Não quero porém, deixar passar este dia sem fazer algumas referencias ainda que ligeiras ao homenageado como já todos sabem. Trata-se, do Snr. Capt. B. Basto, dignissimo presidente desta Comunidade, cérebro fertil que sonhou o edificio que nos abriga actividade incansável que soube realizar esse sonho.

A acção de S. Ex.cia é tambem, pelo menos parcialmente, conhecida de quasi todos que me escutam.

Abraham Ben Rosh é o seu nome hebraico. Faz-nos lembrar o seu homónimo, Abraham, o patriarca Caldeu.

Efectivamente há entre ambos certas semelhanças:

E' que ambos demonstram um intellecto superior e uma coragem fóra do vulgar.

Abraham, o Caldeu, foi o primeiro que ousou proclamar aos quatros ventos a Existencia de Deus, Sublime verdade que lhe coube a honra de descobrir.

Abraham Ben Rosh, da geração contemporânea, foi o primeiro que ousou romper o manto neo-cristão regressando publicamente á religião dos seus antepassados.

A sua existencia tem sido dedicada quasi exclusivamente á nobre tarefa de libertar os que, como ele, descendem dos martires da Inquisição.

A sua intelligencia, força de vontade, persistencia e tenacidade têm no ajudado permitindo-lhe iniciar uma era nova uma era gloriosa na historia dos cristãos-novos portugueses.

Descrever as dificuldades os desgostos e os aborrecimentos que a sua missão lhe tem acarretado seria para mim bastante difficil, tanto mais que não desejo ser muito extenso.

A sua acção não é menos notável no campo literário. Cedo começou a escrever, gravando no papel a sua imaginação viva, a sua fantasia creadora e a sua intelligência lúcida.

Na sua obra mais recente que se intitula «Os Judeus no Velho Pôrto» acentua essa intelligência pela ajudeza com que sabe penetrar nos escaninhos dos arquivos, pe-

la fidelidade com que sabe ressuscitar o passado.

Abraham Ben-Rosh é porém, um *amador de realidades*, muito embora tenha sempre palavras de entusiasmo por tudo quanto possa concorrer para a glorificação de um ideal.

A sua divisa é «Fides, Voluntas, Tenacitas» (Com Fé, com Vontade, e com Perseverança tudo se alcança).

Não posso deixar de felicita-lo por tão bem ter sabido honrar esta divisa, compreendendo o alto significado destas palavras e extraindo delas tudo quanto concorrer para o Bem e para Progresso.

Ao mesmo tempo pedirei ao Deus Altissimo e Uno de Israel que durante muitos anos o conserve entre nós, para bem do judaismo em geral e dos *maranos* em particular.»

Para a Inauguração da Sinagoga do Porto

Para o 50 aniversário do Cap. Barros Basto

A comunidade Mekor H'aim no Porto convida para a inauguração da sua Sinagoga recém contruida, que vai ter lugar no dia 16 de Janeiro 1938.

Porto — Inauguração da Sinagoga

Fica-se admirado quando se põem estas duas palavras uma ao pé da outra.

Desde 440 anos, não havia Sinagoga no Porto e não era precisa. A ultima foi transformada numa igreja e pode ser reconhecida ainda hoje na construção da igreja de S. Bento da Victoria. A escada que vai da rua aonde está esta igreja para o Douro, no povo ainda hoje se chama "Escadas da Esnoga".

Numa rua transversal vê-se uma velha casa de patricios na qual provavélmte Uriel da Costa nasceu e foi educado. Também n'outras partes da cidade, que antes eram comunidades separadas, ainda hoje se encontram vestigios de velhas Sinagogas e ruas de Judeus.

Tambem se vêm muitos nomes que são conhecidos da história dos Judeus em Portugal. A maior parte das pessoas com estes nomes devem descender de Judeus mas muitas vezes tambem são nomes muito usados em Portugal que não são uma prova exacta de descendencia Judia.

Se nós conhecemos hoje os vestigios da vida comunal Judia no Porto, devemos a investigações do homem que trabalhou para a renascença da comunidade do Porto, do Capitão Artur Carlos de Barros Basto que n'estes dias acaba os 50 anos. Nasceu em 18 de Dezembro de 1887 em Amarante perto do Porto, e foi educado como os seus Pais como catolico; ele entrou no exercito e como official conseguindo depressa pelo seu valor o interesse dos superiores, e ainda muito novo tornou-se capitão, e na Grande Guerra por causa da sua valentia perante o inimigo foi diversas vezes condecorado. O seu coração juvenil estava muito interessado pelos jovens e foi êle que inaugurou em Portugal os Escoteiros. Também a politica já cedo interessou este valente e êle se juntou ao partido anti-monarquico e como jovem official em 1910 foi o primeiro que poz a bandeira da República no Porto.

Quando voltou da Grande Guerra ele fez uma coisa inesperada, foi para Tanger para entrar oficialmente no Judaismo. A converção tem sido bastante comentada e foi contada em diversos livros; entre outros no livro do Snr. Marcus Ehrenpreis que devia ser muito mais conhecido. O rapaz já muito interessado em casa dos Pais, viu que o seu Pai a horas certas e especialmente as sextas-feiras a noite se retirava a um quarto especial; depois da morte cedo de seu Pai estas coisas não o deixaram em paz, até êle saber o segredo, e tinha a convicção que o seu Pai era um d'esses cristãos novos que no seu interior ainda fielmente pertencia ao Judaismo dos seus Pais e que da maneira dos seus antecedentes, adorara o seu Deus. O homem novo ao qual a igreja Catolica, interiormente foi estranha, seguiu a voz do seu sangue e tentou entrar na filosofia Judaica. Visitou em Lisboa a Sinagoga a unica que havia n'esses tempos em Portugal, sentiu-se atirado pelo som das orações e das melodias e viu cada vez mais certo e mais claro nos seus sentimentos religiosos. Apreendeu o hebraico, estudou as

tradições judias e a sua resolução d'entrar na comunidade Judia consolidou-se. Depois d'uma preparação religiosa entenciava em Tanger entrou na Aliança de Abraham e aceitou o nome religioso de Abraham Israel Ben-Rosh e casou em Lisboa a filha d'uma familia judia de muito bom nome.

Mas ele não tinha reencontrado só a sua fé religiosa, como sentiu em si a missão de mostrar aos seus numerosos irmãos que se encontraram na mesma posição, e para a Liberdade e trazer a salvação das suas dificuldades religiosas; tal como o seu Pai havia em Portugal dezenas de milhares de cristãos de descendencia Judia, que praticavam uma vida dupla, subjugando-se exteriormente a face da Igreja Catolica, mas que nos seus sentimentos e nos seus usos religiosos ainda pertencerem ao Deus dos seus Pais.

Ainda nós todos lembramos como se encontrou a existencia dos Marranos que se tem conservado até hoje em comunidades inteiras.

O mundo soube o facto emocionante que nas provincias do Norte de Portugal havia um grande numero de comunidades de Marranos ou cristãos novos, que como os seus Pais antecedentes no segredo, observavam as suas tradições Judias.

Que heroismo era preciso para ficar fiel durante 4 séculos a uma crença proibida pelas forças do Governo, e que transferiam a sua religião de uma geração a outra, não é preciso acentuar isto. É um dos sinais mais bonitos da força que a religião Judia exerceu sobre os seus participantes.

Desde 1536 a Inquisição foi introduzida em Portugal e embora éla encontrou no principio forte resistencia ela estava sempre a trabalhar para conseguir o seu fim desastroso. O arquivo Nacional da Torre do Tombo em Lisboa conserva os relatorios de não menos de 40.000 processos da Inquisição que mostram com que baixeza foram perseguidas as pessoas que não tinham feito outro mal senão viver na crença dos seus Pais. Sabia-se bem no século dos Marranos das perseguições, mas eles não quebraram a coragem dos Judeus segredos e pelo contrario forçaram-nos na firmeza da sua crença e na sua confiança em Deus.

Vitimas sem numero pereceram durante anos nas prisões e grande numero d'outros foram firmemente para as fogueiras. Tambem depois de ter cabado a Inquisição em 1821 e mesmo depois de ter sido aulado a Igreja, do Estado em 1910, os cristãos novos, embora já acabar qualquer perigo, a um serviço oficial, só em segredo praticaram as suas orações e os seus usos.

Só um homem que veio do meio d'elles podia compreender a singularidade d'elles as suas concepções e singularidades d'elles e as preocupações que a especialidade do seu passado tinha marcado n'elles e encontrar o caminho para os ganhar.

É preciso lembrar-se da simplicidade d'estas gente e das condições primitivas em que vivem para ter uma idéa da obra que estava para realizar.

Ninguém podia ter resolvido senão um homem que veio do meio d'elles e falava a mesma lingua.

Barros Bastos dedicou-se inteiramente aquela obra, organizou comunidades e serviços nas mesmas, ensinou-os e fortificou a sua crença. Ele traduziu a Biblia e as orações do hebraico para o portuguez, traduziu as instruções do espirital Judio das fontes, na linguagem do Paiz e fundio o Jornal Halapid (o Facho), no qual ele comunica noticias do Judaismo do mundo, instruções importantes e edificações.

O centro para todo este movimento para qual se juntaram imediatamente tambem n'outras provincias de Portugal, um grande numero de homens entusiasmados, fez Barros Basto na sua Patria no Porto, aonde ele fundiu uma comunidade Judia, uma comunidade que em principio foi muito pequena, mas que devia se tornar o centro espirital de todo o movimento Marrano. No Porto ele queria instruir a nova geração de professores e guias que deviam continuar a sua obra de trazer a palavra de Deus as comunidades e fortifica-la ai.

Ele fundou uma Jeshiva que na maneira d'um seminario para professores, tinha como fim a educação de jovens para professores e recitadores de orações.

Todo o movimento devia encontrar a

sua expressão material na Sinagoga para qual foi posta a pedra fundamental no Porto no dia 30 de Junho de 1929.

O comité portuguez Marrano tratou de arranjar os meios para o edificio e devido ao grande donativo de Sir Ell'y Cadoorie, era possível de conseguir o plano.

A Sinagoga é um edificio monumental, de alta beleza e de medidas formidaveis que não é só destinado para a comunidade pequena do Porto, mas como monumento visível para a renascença dos Marranos, e a sua ligação aos Judeus do Mundo.

Ela está na parte nova e bonita da cidade, chamada Boavista, e liga as tradições architectonicas do Paiz, mas tambem tem motivos sinagogais.

Como um simbolo é a vista admiravel para o mar, por assim dizer um sinal da Liberdade nova que aqui se abre. Se é por acaso onde proposito a Sinagoga levanta-se n'uma rua que tem o nome d'um poeta muito conhecido portuguez Guerra Junqueira — que era um grande combatente pela Liberdade e que pela sua apparencia, a muitos parecia Judeu. A Sinagoga tem um presente fraco, mas está construida para um futuro mais forte. Tudo depende do espirito que o seu construtor vai inspirar a ela. A obra não foi facilitada a Barros Basto, especialmente nos ultimos anos ele foi exposto a uma série de campanhas sérias tentando estragar a sua obra. Ele passou por todos os ataques como vencedor.

E do seu entusiasmo a sua veracidade interior, o seu sentido convencido de combatente tambem no futuro dar-lhe-ha azas para fortificar a sua permanencia e a sua certeza no seu fim. Nós desejamos a este homem especial, que a sua obra floresça e aumente e nós chamamos a ele cordealmente "Chasak Weemaz,,.

Dr. ISMAR E ELBOGEM.

Digno Reitor do Seminário Rabinico de Berlim.

(Publicado no jornal israelitta C. V. Zeitung acompanhado pelas fotografias da Sinagoga do Pôrto e pelo retrato do Capitão Barros Basto).

(Este excerpto foi traduzido em linguagem portuguesa por um judeu emigrado da Alemanha e residente no Pôrto).